

28 juin 2026 - 13e dimanche du Temps Ordinaire

2 R 4,8-11. 14-16 ; Rm 6,3-4. 8-11 ; Mt 10,37-42

Fil conducteur: «Une foi qui tient dans les tempêtes de la vie.»

Que Dieu, qui veut être le centre de nos vies, soit avec vous tous !

INTRODUCTION

Il y a quelques années, lors d'une averse soudaine dans une gare bondée, un jeune homme se tenait à l'entrée en regardant les gens passer en hâte. La plupart avaient des parapluies — certains grands, certains petits, certains déjà retournés par le vent. À côté de lui, une femme âgée luttait avec un parapluie cassé qui se refermait sans cesse sous la pluie. Sans dire grand-chose, il s'approcha, souleva un côté de son propre parapluie et le partagea discrètement avec elle jusqu'à ce qu'ils atteignent le quai ensemble. Ils n'échangèrent jamais leurs noms. Lorsque le train arriva, elle dit simplement : « Merci de ne pas m'avoir laissée seule dans la tempête. »

Ce n'était pas un geste spectaculaire. Personne n'a pris de photo. Personne n'a applaudi. Mais quelque chose de vrai s'est produit là — quelque chose de plus humain que bien des grands gestes.

La vie est souvent comme cette gare : bondée, imprévisible, et marquée par des moments où nous restons seuls ou bien où nous permettons à quelqu'un de se tenir à nos côtés. L'Évangile que nous entendons aujourd'hui parle précisément de cette réalité, où la foi n'est pas une théorie mais une expérience vécue.

Au cœur de tout cela se trouve une vérité simple mais exigeante : la vie chrétienne n'est pas une décoration ajoutée à la vie, mais une manière de vivre réelle, coûteuse et profondément humaine — comme un bois solide qui tient sous la pression, comme un amour qui ne s'effondre pas lorsqu'il est mis à l'épreuve.

Dans le silence de nos cœurs, nous nous souvenons de ces moments où nous avons été dans les tempêtes de la vie comme dans cette gare bondée — conscients de la

pluie, mais lents à partager notre abri, prompts à nous protéger nous-mêmes, et hésitants à nous tenir aux côtés des autres dans leur besoin. Nous nous rappelons les moments où notre foi a été plus apparence que profondeur, où l'amour est devenu sélectif, et où nous n'avons pas toujours été solides et stables lorsque la vie pesait sur nous.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es le fondement solide qui demeure ferme lorsque tout le reste s'effondre. Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu te fais proche de nous dans notre faiblesse et tu nous apprends à nous accueillir et à nous porter les uns les autres dans l'amour. Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu marches avec nous dans les tempêtes de la vie et tu nous appelles à une foi qui persévère.

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur nous pardonne les fois où nous avons vécu une foi superficielle — plus apparence que vérité, faible dans l'épreuve et dépourvue de la force du véritable disciple — et que Lui qui fortifie ce qui est fragile et nous édifie dans son amour ait pitié de nous, nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Rassemblés comme un peuple affermi par Dieu dans les tempêtes de la vie, et appelés à une foi qui n'est pas une apparence vide mais une vérité vivante, élevons nos cœurs dans la louange vers le Seigneur qui est notre fondement solide, et glorifions Celui qui nous soutient lorsque tout vacille.

COLLECTE

Dieu éternel, qui nous appelles non pas à une foi d'apparence mais à une vie enracinée dans la vérité et dans l'amour, et qui nous fortifies comme un bois solide afin que nous puissions porter le poids de la croix, regarde avec bonté ton peuple rassemblé au milieu des

tempêtes et des fardeaux silencieux de la vie.

Accorde-nous de ne pas bâtir notre vie sur ce qui est superficiel ou passager, mais sur le fondement solide de ton Fils, qui nous accueille tels que nous sommes et nous apprend à accueillir les autres en son nom.

Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Fil conducteur : La vie chrétienne n'est pas imitation ni superficialité, mais un amour réel, exigeant et vivifiant — une foi solide comme le bois qui porte la croix et devient visible dans l'hospitalité.

1. Quand la foi est mise à l'épreuve : qu'est-ce qui est réel ?

Un vendeur de meubles montra un jour à un jeune couple trois types de meubles en chêne : imitation, placage et bois massif. À première vue, tous semblaient acceptables. Mais un seul pouvait

supporter la pression, le poids et le temps. « Le vrai, dit-il doucement, coûte toujours plus cher. »

Jésus dit quelque chose de semblable aujourd'hui — mais de manière bien plus radicale. Il parle de l'aimer plus que tout, de prendre sa croix, de perdre sa vie pour la trouver. Ce ne sont pas des exagérations. C'est une question : quel type de disciple est réel lorsque la vie exerce sa pression ?

Car la vie exerce une pression.

Un homme entra un jour dans une clinique pour un examen de routine et en ressortit avec un diagnostic qui changea tout. Une autre famille resta assise en silence au chevet d'un lit d'hôpital, comprenant que les mots ne pouvaient rien réparer. Dans ces moments, la foi n'est plus une idée — elle devient soit solide, soit elle se fissure.

Une femme qui a accompagné son mari pendant une longue maladie a dit : « Je pensais que l'amour ressemblerait à des rêves partagés. Je ne savais pas qu'il ressemblerait à répéter la même phrase dix fois par jour avec patience. »

Ce n'est pas du placage. C'est du bois massif.

2. Le danger de l'apparence : quand la foi reste en surface

Mais il existe un autre risque que Jésus met en lumière : une vie qui semble religieuse mais qui n'est pas enracinée.

Un étudiant faisait du bénévolat dans les activités paroissiales, mais lorsqu'il fut interrogé à l'université sur sa foi, il resta silencieux. « C'est plus facile de ne pas se faire remarquer », admit-il.

Ou encore un groupe paroissial qui organise de nombreux événements, voyages et rencontres sociales, mais qui peu à peu cesse de prier ensemble. Tout reste actif, mais le centre se déplace silencieusement.

Jésus ne s'intéresse pas à la décoration religieuse. Il s'intéresse à la vérité qui tient sous la pression.

Comme un meuble plaqué : beau au premier regard, mais fragile lorsque la vie le frappe.

Ainsi, être disciple pose une question difficile : quand personne ne regarde, que reste-t-il de ma foi ?

3. La croix que nous ne choisissons pas — mais que nous ne portons pas seuls

Les paroles de Jésus sur la croix sont souvent mal comprises comme dures. Mais il ne glorifie pas la souffrance. Il révèle la réalité.

Une infirmière remarqua un homme âgé qui tenait toujours son dos avec douleur. Un jour, elle lui demanda doucement pourquoi. Il répondit : « Cela fait moins mal quand quelqu'un le sait. »

Cette phrase porte une vérité profonde : la souffrance devient plus lourde dans l'isolement.

Un homme dit un jour après une longue maladie : « J'ai cessé de prier seulement pour la guérison. J'ai commencé à prier pour ne pas être seul. »

Et parfois, c'est cela le vrai miracle — non pas la disparition de la croix, mais la présence de l'amour en son sein.

Un voisin commença simplement à saluer un homme que tout le monde évitait à cause de son amertume. Rien de spectaculaire ne changea du jour au lendemain. Mais peu à peu, cet homme s'adoucit. Le fardeau ne disparut pas — mais il ne fut plus porté seul.

C'est déjà la grâce.

4. Quand l'amour redéfinit les priorités

Jésus parle aussi de la famille et des priorités : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. »

Ce n'est pas un rejet de la famille. C'est une purification de l'amour.

Une jeune femme se sentit appelée à la vie religieuse. Sa famille s'y opposa fortement. Ce n'était pas un manque d'amour — mais un conflit entre deux amours. Des années plus tard, la guérison arriva, mais seulement après des larmes et du temps.

Ou encore un jeune homme qui choisit de devenir travailleur social au lieu de reprendre l'entreprise familiale.

Cette décision provoqua des tensions pendant des années. Pourtant, finalement, la réconciliation arriva — parce que l'amour avait été purifié, non détruit.

Quand Dieu est premier, tout le reste n'est pas moins aimé — mais aimé plus justement.

5. L'hospitalité : là où la foi devient visible

Puis Jésus déplace l'attention d'une manière surprenante : vers l'hospitalité.

« Celui qui vous accueille m'accueille... même un simple verre d'eau fraîche ne restera pas sans récompense. »

Un missionnaire raconta qu'un enfant qui lui offrit une tasse ébréchée d'eau dans une région aride lui donna la boisson la plus rafraîchissante de sa vie.

Une enseignante laissait chaque matin un sandwich supplémentaire sur son bureau « par erreur » pour un élève affamé. Des années plus tard, cet élève dit : « Ce n'était pas la nourriture. C'était le sentiment que j'avais de compter. »

L'hospitalité n'est pas une question de grandeur. C'est une question de présence.

Une grand-mère dit un jour à son petit-fils : « Chaque fois que tu accueilles quelqu'un, tu fais une place pour Dieu. »

Ce n'est pas de la poésie. C'est de la théologie vécue dans la vie ordinaire.

6. La révolution silencieuse de la foi ordinaire

La plupart de la vie chrétienne n'est pas spectaculaire.

C'est le parent qui reste patient à la fin d'une longue journée. Le bénévole qui continue de servir sans reconnaissance. L'homme âgé qui continue d'aller à la messe à vélo malgré la douleur parce que, dit-il, « c'est là que je me souviens de qui je suis ».

C'est l'enseignant qui défend un élève harcelé. Le voisin qui décide enfin de saluer quelqu'un que tout le monde évite. L'aidant qui découvre qu'il ne fait pas seulement servir — mais qu'il est transformé.

Un homme qui travaillait dans un refuge a dit : « Je pensais aider les gens. Je ne m'attendais pas à me sentir moi-même accueilli. »

Voilà l'Évangile qui renverse les perspectives.

7. Une foi solide comme le bois : ce qui demeure
Au niveau le plus profond, l'Évangile d'aujourd'hui ne parle pas d'héroïsme. Il parle d'authenticité.

Une foi solide comme le bois ne signifie pas perfection. Elle signifie intégrité — ce qui est à l'intérieur n'est pas différent de ce que l'on voit à l'extérieur.

Un charpentier restaura un jour une poutre abîmée dans une vieille maison. Au lieu de la remplacer immédiatement, il la renforça de l'intérieur. « Si je la retire trop vite, dit-il, la maison s'effondre. Si je la renforce, elle peut tenir à nouveau. »

C'est ce que le Christ fait dans la vie humaine. Il ne supprime pas toujours la croix, mais il fortifie ce qui la porte.

Et souvent, il le fait à travers les autres.

Un voyageur arriva tard un soir dans une petite auberge rurale après un long voyage. L'auberge était simple, presque pauvre. L'aubergiste lui apporta un bol de soupe et du pain sans cérémonie.

Le voyageur mangea en silence puis demanda : « Beaucoup de gens passent-ils par ici ? »

L'aubergiste sourit : « Seulement ceux qui ont faim. »

Après un moment, il ajouta : « Mais j'ai appris quelque chose — personne qui vient ici n'a seulement faim de nourriture. »

Le voyageur dira plus tard que cette nuit resta gravée en lui plus que n'importe quel hôtel de luxe qu'il avait connu.

Parce que dans ce simple geste d'accueil, il avait rencontré quelque chose de réel.

Non pas une performance. Non pas une apparence. Mais l'humanité à son meilleur — et Dieu discrètement présent en elle. Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Ayant entendu la Parole qui nous appelle à une foi solide, durable et réelle —

une foi qui tient sous la pression et s'exprime dans un amour concret et l'hospitalité —

professons maintenant ensemble la foi de l'Église, celle qui a porté les croyants à travers toutes les tempêtes et tous les siècles.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant au Seigneur ces dons de pain et de vin, présentons aussi l'offrande de nos vies — parfois fragiles, parfois éprouvées,

mais désirant être rendues solides dans le Christ, qui transforme les dons simples et les cœurs simples en instruments de son amour.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous déposons sur ton autel, et transforme-les — ainsi que nous — en ce que nous sommes appelés à être : non pas une simple apparence polie, mais une vérité vivante ;

non pas un fragile placage, mais une foi fortifiée dans le Christ.

Que ces offrandes deviennent pour nous le signe que ta grâce soutient ce qui est faible et relève ce qui est brisé, par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en ton Fils Jésus Christ, tu révèles un amour qui ne reste pas distant ni superficiel, mais qui entre dans la profondeur de la vie humaine, là où les croix sont portées, les tempêtes affrontées et les cœurs éprouvés.

En Lui, tu nous montres que la véritable vie chrétienne n'est pas imitation ni apparence, mais une vie enracinée dans la vérité — solide comme le bois qui ne se brise pas

sous la pression, une foi qui dure parce qu'elle est soutenue par ta grâce.

Par Lui, tu nous enseignes que même le plus petit acte d'hospitalité devient une rencontre avec toi, et qu'aucun verre d'eau fraîche donné avec amour n'est jamais oublié.

C'est pourquoi, avec tous les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire sans fin : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants en Dieu qui ne nous abandonne pas dans la tempête, mais nous fortifie pour persévérer et nous apprend à aimer en vérité, nous osons dire comme le Seigneur nous l'a appris :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, en particulier de la tentation de vivre une foi qui n'est qu'apparence, sans profondeur, sans persévérance, sans la force de la croix.

Dans ta miséricorde, fortifie ce qui est faible en nous,
comme le bois solide est renforcé pour porter du poids,
afin que dans les tempêtes de la vie nous ne nous
effondrions pas dans la peur ou la superficialité,
mais que nous demeurions fermes dans le Christ qui nous
porte et nous appelle à avancer.

Accorde-nous la paix en nos jours,
afin que, soutenus par ta miséricorde,
nous soyons toujours libres du péché et à l’abri de toute
épreuve, en attendant la bienheureuse espérance
et la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
tu es la paix qui demeure ferme lorsque toute force
humaine faiblit, la présence qui nous stabilise dans la
souffrance et nous unit dans l’amour.
Ne regarde pas nos divisions ni nos faiblesses,
mais la foi que tu as déposée en nous,
afin que, même fragile, elle grandisse dans la charité.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici Celui qui ne reste pas distant mais se fait proche de
nous dans notre faiblesse,
qui fortifie ce qui est fragile et affermit ce qui est ébranlé.
Heureux les invités au repas de l’Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu non seulement le pain pour la route,
mais la présence de Celui qui marche avec nous dans
chaque tempête.

Le Christ ne supprime pas toujours le poids que nous
portons,
mais Il transforme la manière dont nous le portons.

En Lui, même le plus petit acte d’amour devient éternel,
et même une foi blessée peut devenir forte et réelle —
comme un bois solide tenu dans les mains de Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ton Sacrement, Seigneur,
nous te prions : que ce que nous avons reçu dans le
mystère prenne racine dans notre vie quotidienne.

Fortifie-nous là où nous sommes faibles,
rends-nous fidèles là où nous sommes tentés par la
superficialité, et apprends-nous à te reconnaître dans les
gestes simples d'amour
qui bâtissent ton Royaume parmi nous.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur Jésus Christ,
qui est notre fondement solide dans toute tempête,
affermissse votre foi lorsqu'elle est éprouvée,
approfondisse votre amour lorsqu'il se fatigue,
et rende vos vies stables et vraies.

Qu'il vous bénisse en vous donnant le courage de porter
votre croix et la joie de le reconnaître dans chaque acte
d'amour et d'hospitalité.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez, non pas comme des hommes d'apparence, mais
comme des hommes de vérité.

Allez, portant une foi solide
et un amour visible dans des gestes simples et fidèles.

PENSÉE À EMPORTER

La foi devient réelle non pas lorsqu'elle est vue,
mais lorsqu'elle est vécue — dans la tempête, dans la
croix, et dans l'accueil discret de l'autre.

29 juin 2026 – Lundi, 13e Semaine du Temps Ordinaire

Solennité des saints Pierre et Paul

Ac 12,1-11 ; 2 Tm 4,6-8.17-18 ; Mt 16,13-19

Fil conducteur: «Appelés par le Christ, différents mais unis.»

INTRODUCTION

Il y a quelques années, deux artistes se tenaient sur des rives opposées d'un large fleuve, chacun peignant la même ville. L'un capturait l'agitation du port, l'autre la douce lumière du soir sur les tours de la cathédrale.

Lorsqu'ils comparèrent ensuite leurs œuvres, ils furent surpris : les couleurs, les angles et les détails étaient totalement différents — et pourtant, ensemble, ils révélaient une beauté plus complète que ce que chacun aurait pu voir seul.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la solennité des saints Pierre et Paul, deux grands « artistes » de l'Évangile, pour ainsi dire, dont les vies furent peintes de couleurs très différentes par le Seigneur lui-même. Comme ces peintres, ils ont contemplé le même Christ, mais à partir

d'expériences de vie très différentes.

Pierre, le pêcheur de Galilée, et Paul, le pharisien instruit de Tarse, sont devenus les deux piliers de l'Église à Rome. Leurs chemins, leurs personnalités et leurs missions étaient très différents, et pourtant tous deux ont été choisis et façonnés par le Christ pour le même Évangile.

Frères et sœurs,

le Seigneur Jésus appelle des disciples divers et fragiles et les unit dans son amour qui sauve.

Et pourtant, nous résistons souvent à la communion, nous préférons l'uniformité, et nous ne reconnaissons pas l'œuvre de Dieu chez ceux qui sont différents de nous.

Reconnaissons nos péchés et demandons la guérison et la réconciliation.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui as appelé Pierre depuis ses filets et Paul au cœur de son zèle : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui unis ce qui est divisé et fais de nombreux dons une seule Église : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous demandes comme à Pierre :
« M'aimes-tu ? » et nous envoies comme témoins :
Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde,
lui qui appelle à la communion de son Église aussi bien les
faibles que les fervents ; qu'il nous pardonne nos péchés
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Le cœur renouvelé par la miséricorde,
unissons-nous au chant des anges,
et louons Dieu qui appelle des personnes différentes à une
seule communion de gloire.

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant,
toi qui, dans les bienheureux apôtres Pierre et Paul,
as donné à ton Église deux témoins de foi différents mais
complémentaires,
accorde-nous, nous t'en prions,
d'être fortifiés par leur enseignement et leur exemple,

afin que nous apprenions à accueillir la diversité de tes
dons dans un seul Esprit et à demeurer unis dans la
confession de l'unique Christ.

Apprends-nous à voir les uns dans les autres non pas
rivalité ou opposition, mais la richesse même de ton appel.
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils...

Amen.

HOMÉLIE

L'Évangile d'aujourd'hui nous conduit à Césarée de
Philippe, où Pierre fait sa profession de foi audacieuse : «
Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » C'est un moment
de lumière, qui ne vient pas d'un raisonnement humain,
mais d'une révélation divine. Et pourtant, ce même Pierre
comprendra bientôt mal la mission de Jésus et ira même
jusqu'à le renier. Le roc est aussi une pierre fragile.

Paul, quant à lui, parvient à la foi d'une manière très
différente. Il ne marche pas avec Jésus en Galilée et
n'écoute pas son enseignement aux foules. Au contraire, il
rencontre le Seigneur ressuscité sur le chemin de Damas,
alors qu'il poursuit ceux-là mêmes qu'il persécutait. À partir

de ce moment, tout change : le persécuteur devient prédicateur, l'ennemi devient apôtre.

La première lecture nous montre Pierre emprisonné par Hérode, mais miraculeusement libéré grâce à la prière de l'Église. La deuxième lecture présente Paul à la fin de sa vie, déclarant : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » L'un est délivré ; l'autre se prépare au martyre. Pourtant, tous deux sont tenus dans la même main de Dieu.

Leurs chemins se sont même croisés dans la tension. Paul lui-même nous dit qu'il s'est opposé à Pierre lorsqu'il a vu une incohérence dans la pratique de l'Église primitive. Ce n'étaient pas des saints idéalisés, flottant au-dessus de la réalité. Ils ont lutté, discuté et vu les choses différemment. Pourtant, aucun d'eux n'a laissé la différence devenir une division d'avec le Christ.

Et voilà le fil caché : le Christ n'efface pas leurs différences ; il les rachète. Pierre devient le signe de l'unité et de l'autorité pastorale ; Paul devient la voix missionnaire pour les nations. L'un reçoit les « clés », l'autre parcourt le

monde avec le message. Ensemble, ils montrent que l'Église n'est pas construite sur l'uniformité, mais sur la communion.

Leur mort scelle cette unité. La tradition nous dit qu'ils furent tous deux martyrs à Rome sous Néron, chacun donnant sa vie pour le même Seigneur de manière très différente. Leurs tombeaux, aujourd'hui sous de grandes basiliques, continuent de proclamer en silence que la fidélité compte plus que l'uniformité.

L'Église aujourd'hui, comme en leur temps, porte de nombreuses voix, cultures et sensibilités. La tentation est soit d'imposer l'uniformité, soit de laisser place à la division. Mais Pierre et Paul nous montrent un autre chemin : une unité enracinée non dans la ressemblance, mais dans le Christ qui appelle et maintient tous ensemble. On raconte l'histoire de deux phares situés sur des promontoires différents gardant le même port. L'un brillait d'une lumière blanche fixe, l'autre d'un faisceau tournant qui balayait la mer. Les marins se demandaient pourquoi deux signaux si différents étaient nécessaires. Mais ceux

qui connaissaient la côte comprenaient : lors des nuits de tempête, une seule lumière ne suffisait pas. Ensemble, elles guidaient les navires en sécurité vers le port.

Ainsi en est-il de Pierre et de Paul. Ainsi en est-il de l'Église. Ainsi en est-il de nous.

Et lorsque le Seigneur nous demande à chacun, comme il l'a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? », il ne demande pas la perfection, mais la fidélité. Dans cet amour — parfois fort, parfois fragile — le Seigneur continue de bâtir son Église.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Pierre et Paul ont offert toute leur vie pour l'Évangile, offrons maintenant ces dons dans l'action de grâce,

et prions pour qu'ils soient agréables à Dieu le Père tout-puissant, afin que le Seigneur nous unisse plus profondément dans l'unique sacrifice du Christ.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille le sacrifice que nous t'offrons en la fête de tes apôtres Pierre et Paul, et de même que tu les as unis dans une seule mission malgré leurs différences, rassemble-nous dans une communion plus profonde avec toi et les uns avec les autres.

Que ces dons de pain et de vin deviennent pour nous le signe que ton Église n'est pas bâtie sur l'uniformité, mais sur l'amour fidèle. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu as bâti ton Église sur le fondement des apôtres, choisissant Pierre comme rocher de l'unité et Paul comme héraut des nations, afin que, par la diversité de leurs dons, l'unique Évangile de ton Fils parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.

Dans leurs histoires et leurs rencontres différentes avec

ton Fils, tu as révélé qu'aucune origine ni aucun chemin n'est en dehors de ton appel.

Dans leur faiblesse, tu as manifesté ta force ;
dans leur différence, tu as révélé la communion ;
et dans leur martyre, tu as scellé leur témoignage dans un même amour.

Ainsi continues-tu de former une Église où la diversité devient harmonie et où la tension se transforme en mission.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans l'unique Esprit qui rassemble Pierre et Paul, prions le Père avec les paroles que le Sauveur nous a enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et donne la paix à notre temps ;
par l'intercession des apôtres Pierre et Paul, qui furent autrefois différents dans leur manière de voir mais unis dans la foi,

garde-nous libres du péché et affermis-nous dans l'unité,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as prié pour que tes disciples soient un comme toi et le Père êtes un,
ne regarde pas nos divisions, mais la foi de ton Église ;
daigne lui donner la paix et l'unité selon ta volonté.
Guéris en nous la tentation de diviser ce que tu as uni, et fais de nous des artisans de communion en ton nom.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
lui qui rassemble en une seule table de grâce la confession de Pierre et la mission de Paul.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le même Seigneur qui a transformé un pêcheur en pasteur et un persécuteur en apôtre vient maintenant à nous dans l'humilité.

Il n'efface pas nos différences, mais les guérit dans l'amour, afin que nous devenions nous aussi des signes d'unité pour un monde divisé.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que ce sacrement que nous avons reçu, Seigneur, nous affermisse dans la même foi et la même charité qui ont uni les apôtres Pierre et Paul, afin que, riches de dons variés, nous soyons un dans ton service.

Et comme tu les as soutenus au milieu des épreuves et des différences, soutiens-nous dans la fidélité à ton appel. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui a fondé son Église sur le témoignage des apôtres, vous protège par leur intercession et vous rende fermes dans la foi. Amen.

Que celui qui a fait de Pierre le roc et de Paul le héraut vous affermisse dans l'unité et vous envoie en mission. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENGOI

Allez dans la paix du Christ, unis en lui malgré la diversité de vos dons, pour proclamer par votre vie la foi des apôtres.

PENSÉE À EMPORTER

Le Christ ne nous appelle pas à être semblables, mais à être un en lui —
comme Pierre et Paul,
différents dans leur chemin, unis dans l'amour,
et fidèles jusqu'au bout.

30 juin 2026 – Mardi, 13e semaine du Temps Ordinaire

Am 3, 1-8 ; 4, 11-12 ; Mt 8, 23-27

Fil conducteur : « Le Christ demeure avec nous dans chaque tempête »

INTRODUCTION

Un voyageur racontait un jour comment un trajet habituel en train, un matin, devint soudain inquiétant lorsqu'une annonce d'urgence interrompit le voyage en plein parcours. Les passagers levèrent les yeux de leurs téléphones, incertains, se demandant les uns aux autres ce qui s'était passé. Rien n'avait visiblement changé à l'extérieur des fenêtres, et pourtant l'anxiété envahissait les wagons. Cette interruption révéla à quelle vitesse la vie ordinaire peut basculer dans l'incertitude sans avertissement.

En ce 30 juin, l'Église fait aussi mémoire des Premiers Martyrs de l'Église de Rome, ces premiers chrétiens dont la foi discrète fut soudain mise à l'épreuve par une persécution violente. Leur témoignage nous rappelle que

la foi ne se vit pas toujours dans une tranquillité assurée, mais souvent dans des bouleversements et des épreuves inattendues.

Le prophète Amos, dans la première lecture d'aujourd'hui, nous rappelle que rien dans l'histoire n'échappe au regard de Dieu : « Un malheur arrive-t-il dans une ville sans que le Seigneur en soit l'auteur ? » C'est un rappel sérieux que, même lorsque la vie semble chaotique, Dieu n'est pas absent, et sa parole continue de nous appeler à la conversion.

Dans l'Évangile, nous verrons comment une peur soudaine peut surgir même chez ceux qui marchent de près avec Jésus. Alors que nous nous préparons à écouter sa Parole, reconnaissons les moments où nous aussi nous avons paniqué, douté ou manqué de confiance. Tournons-nous maintenant vers le Seigneur, toujours présent, même lorsqu'il semble silencieux, et demandons sa miséricorde et sa paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Tu fais surgir la tempête en nous lorsque nous oublions ta présence : Seigneur, prends pitié.

Tu apaises les mers agitées de la peur par ta parole de paix : Ô Christ, prends pitié.

Tu réveilles notre foi lorsque nous sommes submergés par le doute : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur Jésus Christ, lui qui a apaisé le vent et les flots et affermi le cœur tremblant de ses disciples, nous accorde le pardon et la paix ; que, par son autorité, il nous libère de tout ce qui nous éloigne de la confiance en sa présence et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui, dans les incertitudes de la vie, n'abandonnes pas ton peuple mais demeures présent dans chaque épreuve, accorde-nous, nous t'en prions, une foi qui ne cède pas à la peur, mais qui s'attache fermement à ton Fils présent

avec nous dans la tempête.

Fais que nous reconnaissons ta voix même lorsque tout semble silencieux, et que nous reposions dans ta puissance qui sauve.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un enfant s'endormit un jour lors d'un long voyage en voiture à travers la campagne. Lorsque la voiture traversa soudain une portion de route cahoteuse et se mit à trembler, l'enfant se réveilla effrayé, convaincu que quelque chose de grave s'était produit. Le parent, lui, tint simplement le volant avec assurance et continua de conduire, calme et maître de la situation. Ce qui semblait être du chaos pour l'enfant demeurait pourtant sous le contrôle de celui qui connaissait la route.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples se trouvent dans une situation très semblable. Une tempête soudaine

éclate sur la mer de Galilée, et leur barque est battue par les vagues. La panique s'installe. Ils crient : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus ! » Et pourtant Jésus dort. Son sommeil n'est pas de l'indifférence, mais la confiance profonde du Fils reposant dans le Père. Lorsqu'il se réveille, il menace le vent et la mer, et un grand calme se fait. Puis vient sa question douce mais pénétrante : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » C'est là la tension de la foi que Matthieu met si souvent en lumière — entre la peur et la confiance, entre la panique et l'abandon. Les disciples ne sont pas des incroyants ; ce sont des hommes « de peu de foi », comme beaucoup d'entre nous. La foi, en ce sens, n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas se laisser dominer par elle.

Les paroles d'Amos, dans la première lecture, viennent approfondir ce message. Dieu n'est pas distant de l'histoire humaine ; il parle, il avertit, il appelle. « Le lion a rugi : qui ne craindrait ? » Pourtant, cette voix divine n'est pas destinée à terrifier, mais à réveiller les cœurs. Même le

jugement est une forme d'engagement divin, un appel à revenir à la confiance et à l'alliance.

Les Premiers Martyrs de Rome ont compris cela de la manière la plus radicale. Face à la persécution, ils n'ont pas vu le chaos comme un abandon. Leur souffrance est devenue un témoignage que, même dans la « tempête » de la violence et de la peur, le Christ demeure Seigneur. Leur courage ne reposait pas sur la force humaine, mais sur une foi vivante que Dieu était toujours présent dans la barque de son Église.

Jésus continue aujourd'hui de parler au cœur de nos tempêtes. Il ne les supprime pas toujours immédiatement, mais il demeure toujours présent en leur sein. La véritable question n'est pas de savoir si les tempêtes viendront — elles viendront — mais si nous croyons qu'il est avec nous au milieu d'elles.

Après une violente tempête, un pêcheur expérimenté expliquait à un jeune marin pourquoi certaines embarcations avaient résisté tandis que d'autres avaient été emportées. Il montra un bateau solidement attaché à

son ancre et dit : « Celui-ci a tenu, non pas parce que la mer était calme, mais parce qu'il était bien ancré. » Ainsi en est-il de notre foi : elle ne supprime pas les tempêtes, mais elle nous garde fermement attachés au Christ.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, uni à la confiance paisible du Christ qui apaise toute tempête, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous t'apportons dans la foi au milieu des tempêtes de la vie, et transforme-les en sacrement de ta présence fidèle. Comme autrefois tu as apaisé la mer, apaise aussi nos cœurs agités, afin que nous t'offrions non seulement ces dons, mais toute notre confiance et notre abandon. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu es présent non seulement dans les moments de paix, mais aussi dans les tempêtes de l'histoire humaine. En ton Fils Jésus Christ, tu as montré qu'aucune tempête ne peut nous séparer de ton amour. Il est celui qui dort dans la barque et pourtant règne sur les eaux ; celui qui partage notre peur et commande au vent et à la mer.

Par lui, tu éveilles la foi dans le cœur des hommes effrayés, et tu révéles ta gloire même au milieu de l'épreuve. C'est pourquoi, avec les anges et les archanges, les trônes et les dominations, et avec toutes les puissances du ciel, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Dans chaque tempête qui trouble nos cœurs, nous avons appris que nous ne sommes pas seuls dans la barque, car le Christ demeure avec nous. Pleins de confiance en sa présence et avec la foi des enfants qui savent que le Père ne les abandonne pas, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, et surtout de la peur qui nous empêche de reconnaître ta présence dans les tempêtes de la vie. Accorde-nous la paix en nos jours : soutenus par l'autorité paisible du Christ qui apaise le vent et la mer, que nous demeurions fermes dans la foi et que nous ne soyons jamais submergés par le doute ou le désespoir, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui, au cœur de la tempête, as apporté la paix à la mer agitée et le calme aux cœurs effrayés, ne regarde pas nos manques de foi, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-

lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici celui qui est présent dans notre barque même lorsque nous ne le percevons pas ; celui qui nous nourrit au cœur de la tempête afin que nous ne perdions pas courage. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu le Seigneur qui n'abandonne ni n'oublie son peuple. Comme les disciples dans la barque, nous comprenons que sa présence ne supprime pas toujours la tempête, mais la transforme en un lieu de rencontre. Ce qui était peur devient confiance ; ce qui était chaos devient un espace où la foi peut s'éveiller.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, à nous qui avons été nourris du Corps et du Sang de ton Fils, la grâce de demeurer fermes dans la foi au milieu de toutes les épreuves de la vie. Que cette sainte communion nous fortifie pour reconnaître ta

présence en toute circonstance et pour croire que tu es toujours avec nous dans la tempête. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur Jésus, lui qui a apaisé la mer agitée et affermi la foi vacillante de ses disciples, fortifie vos cœurs dans chaque épreuve et vous accorde une confiance qui ne faillit pas au cœur des tempêtes de la vie.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, confiants qu'il demeure avec vous dans chaque tempête.

PENSÉE À EMPORTER

La foi ne signifie pas l'absence de tempêtes, mais la certitude que le Christ est dans la barque avec nous.

1 juillet 2026 – Mercredi de la 13e semaine du Temps Ordinaire

Am 5,14-15.21-24 ; Mt 8,28-34

Fil conducteur : « Lorsque la libération dérange, nous choisissons le confort plutôt que la liberté. »

INTRODUCTION

Un entrepreneur racontait l'histoire d'un propriétaire qui l'avait engagé pour rénover une vieille maison devenue dangereuse. Pourtant, chaque fois qu'il commençait à enlever du bois pourri ou à démolir des structures instables, la propriétaire l'arrêtait. « Laissez cette partie telle quelle », disait-elle, même lorsque cela mettait clairement en danger le reste de la maison. Au final, très peu de choses furent réellement changées—car l'inconfort de la transformation semblait plus grand que le danger de rester comme avant.

En ce jour, l'Église fait mémoire de saint Oliver Plunkett, évêque et martyr, qui refusa de compromettre la vérité même lorsque cela lui coûta la vie. Il choisit l'intégrité plutôt que le confort, et la justice plutôt que la facilité,

devenant un témoin d'une foi qui ne plie ni devant la pression ni devant la peur.

Les Écritures d'aujourd'hui placent devant nous une tension semblable : à travers le prophète Amos, Dieu rejette un culte vide et exige la justice ; et dans l'Évangile, le Christ apporte la libération, mais il est rejeté par ceux qui préfèrent la présence familière de ce qui est brisé.

Il y a des moments où nous résistons nous aussi à la guérison de Dieu parce qu'elle dérange nos habitudes.

Nous nous accrochons à ce qui est connu, même lorsque cela diminue la vie. Pour ces moments de résistance à la grâce, tournons-nous vers le Seigneur avec des cœurs contrits et demandons pardon et miséricorde :

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus-Christ, tu viens parmi nous non pour confirmer notre confort mais pour nous libérer, même lorsque ta guérison dérange ce à quoi nous nous sommes habitués. Seigneur, prends pitié. Toi qui affrontes toute forme de désordre que nous avons appris à tolérer, nous appelant à la vérité et à la conversion. Ô Christ, prends

pitié.

Toi qui révéles un Royaume où la justice jaillit comme une eau vive, même lorsque nous préférons la tranquillité du compromis. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Dans la miséricorde de Dieu, qui ne cesse de nous appeler à sortir de ce qui nous enferme et de guérir ce que nous résistons en nous, confions-nous à son pardon avec un cœur humble. Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui, dans ton Fils Jésus Christ, affrontes toute puissance qui enchaîne et déforme ton peuple, toi qui ne veux pas un culte vide mais des cœurs convertis à la justice et à la vérité, accorde-nous la grâce d'accueillir ta liberté qui dérange plutôt que de nous attacher à une captivité confortable, afin que, comme saint Oliver Plunkett, nous choisissons l'intégrité plutôt que la facilité et la fidélité plutôt que la peur.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un curé visita un jour un petit village côtier après une période de troubles. Il passa plusieurs jours à aider les familles à se réconcilier, à encourager le pardon et à prier avec les plus affectés. Pourtant, au lieu de la gratitude, il ressentit une certaine distance. Les gens étaient polis mais réservés. Finalement, un ancien lui dit avec douceur : « Mon Père, les choses étaient plus simples avant votre arrivée. Nous préférons comme c'était. » Sa présence ne leur avait pas fait de mal—mais elle avait bouleversé des habitudes auxquelles ils s'étaient attachés.

Cela n'est pas loin de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus entre dans la région des Gadaréniens et rencontre deux hommes violemment tourmentés vivant parmi les tombeaux—craints, évités, exclus. Pourtant, Jésus ne se détourne pas. Il les guérit, les restaure dans leur humanité. Et alors survient le choc : les habitants supplient Jésus de

quitter leur région.

En ce mercredi de la treizième semaine du Temps Ordinaire, et en la mémoire de saint Oliver Plunkett, nous faisons face à une vérité exigeante. Oliver Plunkett est resté fidèle lorsque la société préférait le silence à la justice, et l'Évangile d'aujourd'hui montre un rejet semblable du bien qui dérange. Les gens préfèrent vivre avec un désordre supportable plutôt qu'avec une puissance capable de tout transformer.

« Lorsque la libération dérange, nous choisissons le confort plutôt que la liberté. » Les possédés sont guéris, mais la ville ne peut accepter ce que cela implique. Si Jésus restaure de telles vies, alors personne ne reste inchangé. La présence de Dieu n'est jamais neutre—elle appelle à la conversion.

Le prophète Amos est tout aussi clair : « Que le droit jaillisse comme les eaux. » Dieu ne s'intéresse pas à un culte qui laisse la vie inchangée. Le rite sans conversion devient du bruit ; la louange sans justice devient vide.

La vraie question n'est pas de savoir si Jésus peut guérir—

il le peut—mais si nous sommes prêts à le laisser demeurer lorsque sa guérison dérange nos arrangements. L'Évangile montre une ville qui préfère les tombeaux à la transformation.

Un missionnaire travailla un jour dans une institution troublée où le dysfonctionnement était devenu normal. Lorsque des réformes commencèrent, les tensions montèrent, et certains finirent par demander son départ. L'un d'eux admit plus tard : « Il n'a rien fait de mal. C'est simplement que lorsqu'il a commencé à réparer les choses, nous avons compris que nous devions changer nous aussi. » Voilà souvent le choix : le confort ou la conversion.

« Lorsque la libération dérange, nous choisissons le confort plutôt que la liberté. » L'appel du Christ, repris par Amos et témoigné par saint Oliver Plunkett, est de laisser la justice et la guérison de Dieu demeurer parmi nous—même lorsqu'elles nous dérangent. Alors seulement ce qui est brisé peut être restauré.

Et un jour, dans une église de village après une tempête,

un maçon découvrit que la structure reposait sur un sol instable. Pour la réparer, il fallut beaucoup démolir. Les paroissiens regardaient avec inquiétude pierre après pierre être enlevée. Mais il leur dit : « Si nous gardons ce qui est faible, toute l'église s'effondrera. » Après des semaines, le mur fut reconstruit—plus solide qu'avant, capable de laisser entrer la lumière au lieu de la peur.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant au Seigneur ces dons de pain et de vin, demandons-lui de nous libérer de tout attachement qui résiste à sa grâce transformante, afin que notre offrande devienne le signe de cœurs ouverts à une véritable conversion, et prions pour qu'elle soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, regarde avec bonté ces offrandes que nous déposons sur ton autel, et purifie-nous du désir de conserver ce qui est brisé plutôt que d'accueillir ce qui est guéri, afin que, transformés par ta grâce, nous devenions un peuple qui vit non pour le confort mais pour ta vérité

libératrice. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en ton Fils, tu es entré dans les lieux de nos peurs et de nos résistances ; tu es venu parmi ceux qui habitent les tombeaux de nos blessures, et tu ne t'es pas retiré devant le prix de la guérison, même lorsqu'elle est rejetée.

En lui, tu révèles un amour qui dérange ce qui est injuste, une miséricorde qui refuse de nous laisser tels que nous sommes, et une vérité qui nous appelle au-delà de la sécurité de nos chaînes familières vers la liberté de ton Royaume.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Saints, et avec saint Oliver Plunkett qui a témoigné jusqu'à la mort, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec confiance, prions le Père, qui ne nous abandonne pas à ce qui nous asservit, mais nous conduit vers la liberté de son Royaume :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, et spécialement de la peur de la conversion qui nous fait préférer un désordre familial à la liberté que tu offres.

Accorde-nous la paix en notre temps : que nous ne résistions pas à la grâce dérangeante de ton Fils qui guérit et restaure, même lorsqu'elle bouleverse nos habitudes. Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui affrontes la peur par la guérison et le trouble par la paix, ne regarde pas nos résistances au changement, mais la foi

de ton Église ;
donne-lui l'unité et la paix, afin que, libérés de la peur de la conversion, nous vivions dans la liberté de ta vérité.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui ne nous laisse pas dans les tombeaux de nos blessures, mais vient guérir, interpeller et restaurer ; heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur est entré jusque dans nos lieux de résistance et de compromis silencieux.

Il ne nous détruit pas, mais reconstruit ce qui est faible, nous appelant au-delà du confort du familier vers la force de la vérité. Le recevoir, c'est accepter d'être transformé.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, toi qui nous as nourris du Corps et du Sang de ton Fils, fais que ce que nous avons reçu ne nous laisse pas inchangés ni enfermés dans nos anciennes habitudes, mais qu'il nous fortifie pour accueillir ta volonté libératrice,

même lorsqu'elle dérange notre confort.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, qui vous appelle au-delà de la peur ;
le Fils, qui guérit et restaure même lorsqu'il est rejeté ;
et le Saint-Esprit, qui vous conduit dans la liberté de la vérité. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en vous appuyant non sur ce qui est familier, mais sur le Seigneur qui dérange notre confort pour guérir ce qui est brisé et nous conduire à la vraie liberté.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque la libération de Dieu dérange notre confort, la question n'est pas de savoir s'il est présent—mais si nous lui permettrons de rester assez longtemps pour nous renouveler.

2 juillet 2026 – Jeudi, 13e Semaine du Temps Ordinaire

Amos 7,10-17 ; Mt 9,1-8

« Nous sommes portés par la foi qui nous porte. »

INTRODUCTION

Par une soirée froide dans un hôpital animé de la ville, une infirmière remarqua un homme âgé assis tranquillement à côté d'un fauteuil roulant, tenant la main d'un patient plus jeune. Le jeune homme était anxieux, parlant à peine, mais le compagnon âgé ne cessait de murmurer : « Tu n'es pas seul. Je suis ici avec toi. » Plus tard, l'infirmière apprit qu'ils n'étaient pas de la même famille. L'homme plus âgé l'avait simplement rencontré dans la salle d'attente et avait décidé, sans explication, de rester. Cette présence silencieuse demeura dans sa mémoire plus longtemps que bien des guérisons médicales spectaculaires.

L'Église fait aujourd'hui mémoire de saint Bernardino Realino, prêtre jésuite connu pour sa patience auprès des malades et son ministère infatigable pour ramener les personnes à la paix avec Dieu. À son exemple, nous

sommes invités à reconnaître les manières cachées dont la grâce agit à travers les gestes ordinaires de présence et de fidélité.

L'Évangile d'aujourd'hui, avec le paralysé descendu par le toit, nous rappelle que Dieu agit souvent à travers la foi des autres qui refusent de nous laisser là où nous sommes. Ainsi, le fil conducteur de notre réflexion est celui-ci : nous sommes portés par la foi qui nous porte — une foi qui relève, restaure et ouvre des chemins que nous ne pouvons parcourir seuls.

Alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, reconnaissons les moments où nous avons eu besoin que d'autres croient pour nous, prient pour nous, ou simplement restent à nos côtés. Reconnaissons aussi les moments où nous n'avons pas su être ce soutien pour les autres. Avec un cœur humble, préparons-nous maintenant à entrer dans l'acte pénitentiel, en demandant au Seigneur de pardonner ce qui a affaibli notre communion et de renouveler en nous la foi qui nous porte ensemble.

ACTE PÉNITENTIEL AVEC INVOCATIONS KYRIE

Toi qui viens guérir les cœurs brisés et relever le pécheur :
Seigneur, prends pitié.

Toi qui pardonnes les péchés et enlèves le poids de ce qui
nous paralyse intérieurement : Ô Christ, prends pitié.

Toi qui fais de nous un seul corps, appelés à nous porter
les uns les autres dans la foi : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur Jésus Christ, qui voit la foi qui soutient les
faibles et relève ceux qui sont accablés, nous pardonne
tout ce qui nous a rendus hésitants à lui faire confiance ou
à nous soutenir les uns les autres.

Qu'il guérisse ce qui est paralysé en nous, nous rétablisse
dans la communion, et nous conduise, par sa miséricorde,
de l'isolement à la liberté de sa grâce, et nous mène à la
vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu, qui dans ton Fils révéles la puissance de la foi qui
relève les accablés et restaure ceux qui sont brisés,
apprends-nous à reconnaître combien souvent nous
sommes portés par la fidélité discrète des autres, et rends-
nous disponibles pour devenir les instruments de cette
même miséricorde pour ceux qui ne peuvent marcher
seuls.

Accorde que, soutenus par ta grâce, nous puissions nous
relever de tout ce qui nous retient et te suivre avec un
cœur libre.

Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un petit garçon essayait un jour de traîner son camion-
jouet cassé à travers une aire de jeux, frustré parce qu'une
roue restait bloquée. Un enfant plus âgé s'approcha,
s'agenouilla et, sans dire grand-chose, souleva
simplement l'avant pour que le jouet puisse avancer à

nouveau. Rien n'était entièrement réparé, et pourtant tout redevenait possible. Parfois, cela suffit.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui (Mt 9,1-8), un paralysé est amené à Jésus par des personnes qui refusent de le laisser coupé de l'espérance. Le détail frappant est que Jésus « vit leur foi » — non pas d'abord celle de l'homme, mais celle de ceux qui le portaient. Voilà une vérité profonde : nous sommes portés par la foi qui nous porte.

Aucun de nous ne vient au Christ seul. Nous sommes conduits par d'autres — par la famille, par des amis, par la fidélité discrète d'une communauté. Et lorsque notre propre foi faiblit, c'est souvent la foi persévérante des autres qui nous garde proches du Seigneur.

Jésus dit d'abord : « Courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés », révélant que la paralysie la plus profonde est intérieure : la culpabilité, le découragement, la séparation d'avec Dieu. Ensuite seulement vient la guérison physique. Saint Bernardino Realino, dont nous faisons mémoire

aujourd'hui, a vécu ce mystère à travers son ministère de réconciliation, aidant beaucoup à se relever par le pardon.

Mais l'Évangile se tourne aussi vers nous : nous ne sommes pas seulement ceux qui sont portés, mais aussi ceux qui portent. Quelqu'un près de nous peut dépendre de notre patience, de notre prière et de notre persévérance sans même que nous le sachions.

Les amis qui descendent l'homme par le toit nous rappellent que la foi n'est jamais solitaire. Nous nous présentons les uns les autres devant Dieu. Et ainsi, la parole finale de Jésus — « Lève-toi et rentre chez toi » — n'est pas seulement une guérison, mais une restauration dans l'appartenance. Personne n'est destiné à rester seul au bord de la vie.

Nous sommes portés par la foi qui nous porte — et appelés à devenir cette foi pour les autres.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme les amis de l'Évangile n'ont pas hésité à amener le paralysé au Christ, présentons maintenant au Seigneur les besoins de l'Église et du monde, confiants que ce que nous ne pouvons porter seuls, la foi peut encore le déposer sur l'autel.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous te présentons, et, par ce saint sacrifice, fortifie la foi qui nous soutient lorsque nos propres forces défont.

Que ces offrandes nous unissent plus profondément en un seul corps, toujours prêts à nous élever les uns les autres vers ton Fils. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car en ton Fils, tu révèles que nul ne vient seul à la guérison, mais que la foi se partage, se transmet et

devient visible dans l'amour.

Tu as voulu faire de nous les instruments de l'espérance les uns pour les autres, afin que les fatigués soient relevés, les accablés portés et ceux qui sont séparés soient rétablis dans la communion.

Par le Christ, tu nous montres que même les actes cachés de fidélité deviennent le chemin par lequel la grâce entre dans une vie.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, nous proclamons ta gloire, en chantant d'une seule voix :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants non pas en nos propres forces, mais en la foi qui nous porte, prions comme le Seigneur lui-même nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et donne la paix à notre temps ;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,

rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.
Fortifiés par la foi de ceux qui nous portent et de ceux que
nous sommes appelés à porter, que nous soyons toujours
libres du péché et à l'abri de toute épreuve.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, qui as rendu au paralysé son
intégrité et l'as réintégré dans la vie de communion, ne
regarde pas notre manque de courage ni notre hésitation à
nous soutenir les uns les autres,
mais la foi qui construit ton Église en un seul corps.
Accorde-nous la paix qui vient du fait d'être relevés et de
relever les autres.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Le Seigneur ne nous laisse pas là où nous sommes,
mais nous attire dans une communion qui guérit et

restaure. Voici l'Agneau de Dieu...

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu le Corps du Christ,
lui qui descend dans nos fragilités pour que nous soyons
relevés avec lui.

Maintenant, nous sommes envoyés comme porteurs de
cette même miséricorde, nous soutenant les uns les autres
dans le silence, la patience et la foi.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ce saint sacrement, Seigneur,
nous te supplions humblement :
fortifiés par ta grâce, que nous sachions continuer à nous
soutenir les uns les autres dans la foi et être relevés
chaque fois que la faiblesse nous accable.
Apprends-nous à reconnaître, dans chaque geste de
fidélité silencieuse, l'œuvre de ta main parmi nous.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui fortifie les faibles et relève ceux qui tombent, remplisse vos cœurs de la foi qui porte et restaure.

Qu'il vous rende attentifs à ceux qui dépendent de votre fidélité discrète

et généreux pour conduire les autres vers le Christ.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,

le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit,

descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez, et soyez les uns pour les autres la foi qui porte, afin que personne ne soit laissé seul sur le chemin vers le Christ.

PENSÉE À EMPORTER

Nous ne sommes jamais aussi proches du Christ que lorsque nous acceptons d'être portés par la foi — et lorsque nous devenons cette foi pour quelqu'un d'autre.

3 juillet 2026 – Vendredi, 13e semaine du Temps

Ordinaire - Saint Thomas, Apôtre

Ep 2,19-22 ; Jn 20,24-29

Fil conducteur : Du doute à une foi plus profonde

INTRODUCTION

Un ingénieur civil se souvenait un jour avoir supervisé la restauration d'un vieux pont qui s'était partiellement effondré après une tempête. Beaucoup insistaient pour qu'on le démolisse simplement et qu'on le remplace. Pourtant, un ouvrier âgé ne cessait de montrer ses fondations d'origine, affirmant qu'elles étaient encore solides. Contre l'avis général, ils commencèrent à reconstruire soigneusement à partir de ce qui restait. Avec le temps, ce qui semblait voué à la ruine devint une structure renouvelée, plus solide en certains points qu'auparavant.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de saint Thomas, Apôtre, un homme qui a lui aussi connu ce que signifie se demander s'il reste encore quelque chose de solide après un effondrement — surtout après la mort de Jésus.

Dans la première lecture (Ep 2,19–22), saint Paul parle des croyants comme étant « intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu », avec le Christ comme pierre angulaire. Cette image d'un temple vivant nous rappelle que la foi n'est pas une certitude immobile, mais une construction en croissance, parfois réparée là où le doute a fragilisé les pierres.

Comme Thomas, nous aussi, il nous arrive de ne plus savoir si ce que nous croyons peut encore tenir face à l'expérience, à la souffrance ou au silence. Pourtant, le Seigneur n'abandonne pas les édifices inachevés. Il vient y demeurer et les restaurer de l'intérieur.

Frères et sœurs, à l'exemple de saint Thomas qui peinait à croire sans voir, reconnaissons devant Dieu ces moments où notre foi a été ébranlée par le doute, la déception ou le silence. Pourtant, le Seigneur ne rejette pas le cœur qui cherche ; il le rejoint avec paix et patience, comme il l'a fait dans la chambre haute.

Confiants en sa miséricorde, reconnaissons nos péchés et demandons la guérison et le renouveau.

ACTE PÉNITENTIEL AVEC INVOCATIONS KYRIE

Seigneur Jésus, tu entres dans les lieux fermés de notre peur et de notre doute : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu montres tes plaies comme chemin vers la foi : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous conduis de l'incertitude à la confession de ta divinité : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui ne s'est pas détourné de Thomas dans sa recherche, mais qui est venu à sa rencontre au cœur même de son doute, pose aussi sur nous son regard de miséricorde.

Qu'il guérisse ce qui est brisé dans notre confiance, apaise ce qui est agité dans nos questions, et reconstruise doucement en nous une foi qui n'a pas peur de chercher, mais assez forte pour reconnaître sa présence au milieu de nous.

Et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu éternel, toi qui, dans l'Apôtre saint Thomas, conduis le cœur hésitant à la plénitude de la foi par la rencontre avec le Christ ressuscité, accorde-nous la grâce de déposer devant toi nos doutes sans crainte, afin que ce qui est fragile en nous soit fortifié par ta présence, et que ce qui est brisé soit relevé dans la lumière de ta vérité.

Fais de nous, comme des pierres vivantes, solidement unies au Christ, la pierre angulaire, afin que nous devenions une demeure où ton Esprit habite.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Le cœur touché par la miséricorde qui nous rejoint dans nos doutes et restaure notre foi, élevons maintenant notre voix dans l'hymne de louange de l'Église, glorifiant Dieu qui transforme l'hésitation en adoration :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux...

HOMÉLIE

Une jeune étudiante en médecine refusait un jour d'accepter un diagnostic dans un manuel, parce qu'il ne correspondait pas à ce qu'elle avait vu à l'hôpital. « Il faut que je le voie moi-même », répétait-elle. Lorsqu'elle rencontra enfin un patient réel présentant exactement cette condition, son hésitation ne disparut pas immédiatement — mais elle se transforma en compréhension. Ce qu'elle avait remis en question devint ce qu'elle comprenait désormais et pouvait exprimer avec conviction.

Thomas, dans l'Évangile d'aujourd'hui, se tient précisément à ce seuil entre le refus et la reconnaissance. Il n'accepte pas le témoignage des autres disciples : « Si je ne vois pas la marque des clous... » (Jn 20,25). Son doute n'est pas une incrédulité superficielle ; c'est l'insistance de quelqu'un qui veut la réalité, et non des paroles rapportées. Et le Seigneur ressuscité ne le rejette pas. Il entre dans les conditions de Thomas et lui offre ses plaies comme lieu de rencontre.

Nous découvrons ici quelque chose de profond sur saint

Thomas, Apôtre, dont nous célébrons la fête : il n'est pas seulement « celui qui doute », mais celui qui est conduit à travers le doute vers l'une des plus lumineuses professions de foi de toute l'Écriture : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Thomas nous montre que la foi n'est pas l'absence de questions, mais la transformation des questions par la rencontre avec le Christ.

L'image de saint Paul, qui décrit l'Église comme une construction « bien ajustée » (Ep 2,21), nous aide à comprendre ce chemin. Même des pierres brisées peuvent devenir partie de la demeure de Dieu. Le doute, lorsqu'il est présenté avec sincérité devant le Seigneur, ne nous exclut pas de la vie de l'Église ; il peut devenir un moyen par lequel Dieu fortifie la structure même de la foi. Le Christ ressuscité ne rejette pas les questions de Thomas ; il les intègre dans une communion plus profonde.

C'est pourquoi les paroles de Jésus ne sont pas un reproche, mais une invitation : « Cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jn 20,27). Le Seigneur n'humilie pas celui qui cherche ; il vient à sa rencontre. En effet, comme l'a

rappelé saint Jean-Paul II, la foi et la raison ne sont pas ennemies, mais compagnes — chacune purifiant et fortifiant l'autre dans la recherche de la vérité.

Le chemin de Thomas reflète celui de nombreux croyants : des attentes confiantes, puis la désillusion, puis une reconstruction lente et parfois douloureuse de la confiance. Pourtant, l'Évangile affirme que le Ressuscité est déjà présent au cœur même de ce processus. La foi mûrit non pas en évitant le doute, mais en permettant au Christ d'y entrer.

Un pêcheur à la retraite racontait qu'après une violente tempête en mer, il ne pouvait plus faire confiance aux cartes qu'il utilisait depuis des décennies. Pendant des semaines, il naviguait avec prudence, toujours incertain, scrutant sans cesse l'horizon. Un matin, dans le calme après l'aube, il aperçut un phare familier exactement là où il avait toujours été. Il disait qu'il n'avait jamais cessé de se poser des questions sur la mer — mais qu'à partir de ce jour-là, il n'avait plus jamais douté de la lumière qui le guidait vers la maison.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Frères et sœurs, comme Thomas a présenté ses questions devant le Seigneur ressuscité, présentons maintenant à Dieu notre vie — notre foi assurée et notre foi en recherche — confiants qu'il accueille tout ce que nous lui offrons et le transforme dans son amour ; prions ensemble pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous t'apportons, avec notre assurance et nos incertitudes, et par la grâce de ce sacrifice, fortifie ce qui est faible dans notre foi.

Que ces offrandes nous unissent plus étroitement au Christ, la pierre angulaire vivante, afin que nous soyons édifiés dans l'amour et la vérité comme ta demeure au milieu de nous.

Par le Christ notre Seigneur.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu ne nous abandonnes pas dans la nuit du doute,
mais en ton Fils Jésus Christ, tu te fais proche de tout cœur en recherche.

Dans l'Apôtre Thomas, tu révéles que même l'hésitation peut devenir un chemin vers une foi plus profonde, lorsqu'elle rencontre la présence vivante du Seigneur ressuscité.

Car le Christ ne rejette pas ceux qui le cherchent avec des questions,

mais il entre dans leur incertitude, montrant ses plaies comme signes de miséricorde et de vie.

Ainsi tu rassembles un peuple autrefois dispersé par la peur et l'incrédulité, et tu le construis en un temple vivant, fondé sur le Christ, pierre angulaire.

C'est pourquoi, avec les Anges et tous les Saints,

nous proclamons ta gloire d'une seule voix et nous chantons : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec une confiance renouvelée par le Christ ressuscité qui ne se détourne pas de notre faiblesse, mais nous introduit dans sa paix, prions ensemble comme il nous l'a lui-même appris :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et en particulier de la paralysie du doute qui nous empêche de faire confiance à ton Fils ressuscité.

Accorde la paix à notre temps : que nous ne restions pas enfermés dans la peur ni prisonniers de l'incertitude, mais que nous soyons ouverts par la présence du Christ qui vient au milieu de nous avec ses plaies d'amour.

Dans ta miséricorde, garde-nous libres du péché et à l'abri de toute épreuve, tandis que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, qui as dit à tes Apôtres :

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »,

ne regarde pas nos cœurs hésitants, mais la foi que tu fais grandir en nous, et daigne nous accorder la paix qui naît de la confiance en ta présence ressuscitée.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu qui nous rejoint même dans nos questions et nous nourrit de sa vie.

Heureux les invités au repas du Seigneur, ceux qui, comme Thomas, cherchent non seulement des signes, mais le Seigneur vivant lui-même.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Ayant reçu le Corps du Christ, nous portons en nous la même présence qui est entrée dans la chambre fermée de la peur et du doute. La foi n'est plus seulement une recherche lointaine, mais une communion intérieure.

Comme Thomas, nous sommes appelés à passer de la vue à la foi, et de la foi à l'adoration.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que ce sacrement, Seigneur Dieu,
nourrisse en nous une foi qui demeure au-delà du doute et
de l'épreuve,
et approfondisse notre communion avec le Christ, la pierre
angulaire vivante.

Accorde que, transformés par sa présence,
nous soyons de plus en plus solidement édifiés comme ta
demeure.

Par le Christ notre Seigneur.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui a rejoint Thomas dans ses doutes
avec miséricorde,
affermissse votre foi quand elle vacille
et vous conduise toujours du questionnement à une
confiance plus profonde en son amour.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils
et le Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure pour
toujours. Amen.

RENOI

Allez, ne vivez plus dans les espaces fermés du doute,
mais dans la lumière ouverte du Christ ressuscité, qui vous
envoie comme témoins de foi et de paix.

PENSÉE À EMPORTER

La foi n'est pas l'absence de doute, mais le courage de
présenter nos doutes devant le Christ — là où ils sont
transformés en adoration.

4 juillet 2026 – Samedi, 13e semaine du Temps

Ordinaire — Amos 9,11-15 ; Mt 9,14-17

Sainte Élisabeth de Portugal

Seuls des cœurs nouveaux peuvent contenir le vin nouveau.

INTRODUCTION

Un vigneron découvrit un jour qu'un vieux tonneau de chêne dans sa cave avait une minuscule fissure, presque invisible. Lorsqu'il y versa du jus fraîchement fermenté, s'attendant à ce qu'il devienne un bon vin, le tonneau se mit à fuir. Ce qui aurait dû devenir une célébration de saveur se transforma en une lente perte de quelque chose de précieux. Il apprit ainsi que ce qui est nouveau et vivant a souvent besoin d'un récipient capable de vraiment le contenir.

En ce jour, l'Église fait mémoire de sainte Élisabeth de Portugal, une reine qui vécut au milieu des conflits politiques, mais qui devint un instrument de paix. Au lieu de laisser les anciennes rivalités endurcir son cœur, elle choisit la réconciliation, réparant discrètement les relations brisées entre membres de sa famille et entre nations en

guerre. Comme un esprit nouveau versé dans d'anciennes tensions, elle devint un signe vivant que la grâce peut transformer même les situations les plus brisées.

Dans l'Évangile, les disciples sont interrogés au sujet du jeûne, et Jésus répond par l'image frappante de l'époux lors d'un festin de noces. La joie, et non le deuil, caractérise le moment de sa présence. Pourtant, sous la célébration se trouve un appel plus profond : quelque chose de nouveau est en train de naître au milieu d'Israël, quelque chose qui ne peut être contenu par les seules anciennes habitudes.

Cette tension entre l'ancien et le nouveau — entre ce à quoi nous sommes habitués et ce que Dieu accomplit maintenant — touche aussi nos propres vies. Nous pouvons, nous aussi, nous attacher à des formes familières tout en manquant la présence vivante du Christ qui vient toujours comme l'Époux. C'est pourquoi nous demandons pardon pour les fois où nous avons résisté au « vin nouveau » de la miséricorde de Dieu, et nous nous tournons vers le Seigneur dans l'acte pénitentiel, demandant des cœurs renouvelés.

ACTE PÉNITENTIEL

Tu es l'Époux qui apporte la joie dans les lieux fatigués :
Seigneur, prends pitié.

Tu nous appelles à quitter les habitudes rigides pour entrer
dans la liberté d'une vie nouvelle : Ô Christ, prends pitié.

Tu verses le vin nouveau pour des cœurs disposés à
l'accueillir : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ;
et, comme il a autrefois renouvelé des vases brisés pour
en faire des instruments de grâce, qu'il nous pardonne nos
péchés et guérisse en nous ce qui résiste à son amour
transformant, afin que nous devenions des outres
nouvelles capables de contenir la joie de son Royaume, et
qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui, en ton Fils Jésus Christ, te révèles comme
l'Époux d'une humanité renouvelée,
et qui nous appelles, à l'exemple de sainte Élisabeth de
Portugal, à être des instruments de réconciliation dans les

lieux divisés, répands dans nos cœurs la grâce qui fait
toutes choses nouvelles, afin que nous ne nous attachions
pas à ce qui est usé en nous, mais que nous accueillions
avec joie le vin nouveau de ton Esprit.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

L'Évangile d'aujourd'hui nous place à une table de noces
plutôt que dans un temps de jeûne. Jésus parle de lui-
même comme de l'Époux, et sa présence transforme tout
en fête. La phrase clé qui traverse ce mystère est simple
mais exigeante : « du vin nouveau pour des cœurs
nouveaux ». Elle court comme un fil rouge à travers les
prophètes et l'Évangile, nous appelant à reconnaître que
Dieu fait toujours quelque chose de neuf.

Dans la prophétie d'Amos, nous entendons la promesse
d'une restauration : les ruines sont rebâties, les vies
replantées, et l'espérance qui semblait perdue reflurit à
nouveau. Ce n'est pas une nostalgie du passé ; c'est la

fidélité créatrice de Dieu qui fait naître quelque chose de nouveau. L'Époux de l'Évangile est l'accomplissement de cette promesse. Il ne se contente pas de réparer le passé — il renouvelle l'avenir.

Les disciples de Jean-Baptiste jeûnent parce qu'ils vivent dans l'attente. Les disciples de Jésus sont interrogés parce qu'ils vivent dans la présence de l'accomplissement. Jésus répond avec sagesse : le jeûne a son temps, mais pas lorsque l'Époux est là. Pourtant, il ouvre aussi une perspective au-delà du moment présent, évoquant le temps où il leur sera enlevé ; alors le jeûne reviendra — mais transformé par l'espérance de la résurrection.

C'est ici que sainte Élisabeth de Portugal éclaire discrètement l'Évangile. Elle vécut dans un monde marqué par les conflits, la méfiance et la division, et pourtant elle devint une femme aux « outres nouvelles ». Au lieu de laisser l'amertume fermenter, elle a porté un amour qui fait la paix. Sa vie montre que « le vin nouveau pour des cœurs nouveaux » n'est pas une idée abstraite, mais une vocation concrète : accueillir la grâce réconciliatrice de

Dieu sans la laisser se perdre à travers des structures rigides et inflexibles de ressentiment.

Aujourd'hui encore, le Christ ressuscité demeure l'Époux au milieu de nous. L'Eucharistie est le festin de nocces permanent où la joie et la conversion se rencontrent. Mais nous apprenons encore ce que signifie être des vases capables de porter sa présence. Lorsque nous nous accrochons trop aux habitudes sans ouverture, ou à la discipline sans joie, nous risquons de devenir comme des outres rigides incapables de porter la vie que Dieu offre.

On raconte qu'un petit village se préparait pour un festin de nocces. Les anciens insistaient pour suivre chaque détail des coutumes anciennes, tandis que les plus jeunes proposaient d'adapter la célébration pour accueillir les voyageurs et les étrangers de passage. Au début, il y eut de la résistance : « Ce n'est pas ainsi que l'on a toujours fait. » Mais le jour venu, une tempête soudaine amena des invités inattendus cherchant un abri. Le festin s'ouvrit largement, la nourriture fut partagée, la musique improvisée. Et ce qui avait commencé dans l'inquiétude

devint une célébration que personne n'avait imaginée — parce qu'il y avait de la place pour le vin nouveau dans des cœurs disponibles.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre offrande devienne un signe de renouveau véritable, et que, libérés de ce qui est ancien et sans vie, nous soyons rendus dignes d'accueillir la nouveauté de la vie du Christ et d'être agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous t'apportons, et transforme-les par ton Esprit en le vin de l'Alliance nouvelle, afin que nos cœurs, autrefois endurcis par la division et la peur, deviennent souples par la miséricorde et la paix. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en ton Fils, l'Époux de l'Église, tu es venu demeurer parmi ton peuple, non pour conserver ce qui passe, mais pour faire toutes choses nouvelles.

En lui s'accomplit la promesse annoncée par les prophètes: les ruines sont relevées, l'espérance est replantée, et la joie remplace la tristesse.

Il ne se contente pas de réparer le tissu ancien de nos vies, mais il répand le vin nouveau de son Esprit, nous appelant à devenir des outres nouvelles capables de contenir sa grâce.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges, avec les trônes et les dominations, et avec toutes les puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit,
et formés par l'enseignement du Sauveur,
nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à
notre temps;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
afin que, libérés des anciennes habitudes de peur et de
division, nous vivions comme un peuple renouvelé par la
présence de l'Époux, toujours ouverts au vin nouveau de
ton Esprit. Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui, au cœur des conflits et des attentes, apportes la
paix qui guérit et réconcilie,
ne regarde pas la dureté de nos cœurs,
mais le désir que tu fais naître en nous de devenir des
vases nouveaux de ta grâce ;

donne-nous l'unité et la paix selon ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Époux qui vient demeurer parmi nous,
lui qui transforme le pain et le vin
en sacrement de sa présence vivante.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu le vin nouveau de l'amour du Christ.
Reste maintenant la question de savoir si nos cœurs
demeureront ouverts ou redeviendront rigides.
À l'exemple de sainte Élisabeth, nous sommes envoyés
comme artisans de paix,
portant en nous une joie que les anciennes divisions ne
peuvent contenir.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur,
nourris par le don de ce sacrement,
de devenir des outres nouvelles pour ta grâce,
et de porter dans notre vie quotidienne la joie

réconciliatrice de ton Fils.

Que cette communion fortifie aussi en nous le courage de laisser ce qui est devenu rigide, afin que ton Esprit nous renouvelle chaque jour.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant,
lui qui fait toutes choses nouvelles dans le Christ, l'Époux,
éclaire vos cœurs par la sagesse de son Esprit
et vous fortifie pour vivre comme des instruments de sa
paix. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
et devenez des outres nouvelles pour l'Évangile vivant.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne se contente pas de réparer ce qui est brisé — il renouvelle ce qui est disponible. La question n'est pas de savoir si le vin est nouveau, mais si nos cœurs sont assez ouverts pour l'accueillir.